

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

ADMINISTRATION

— 77 —

REDACTION

45

PLACE JACQUES-CARTIER

MONTRÉAL

ABONNEMENT

UN AN - - \$0.50

Strictement d'avance



JOURNAL QUI FAIT DANSER

ANNONCES

MESURE AGATE

1ère insertion - - 10 cents

Autre " " " " 5 "

A LONGS TERMES

CONDITIONS SPECIALES

LE NUMERO

UN CENTIM

VOL. I

MONTRÉAL, SAMEDI, 18 JUIN 1887

No 39



### LES ADIEUX DE BLAKE (scène renouvelée des adieux de Napoléon à Fontainebleau)

Blake presse sur son cœur le général Laurier, commandant de la vieille garde, pendant que ses soldats pleurent à chaudes larmes.

#### Les grands dormeurs

Après les jeûneurs, les dormeurs ! On a beaucoup parlé à Londres d'un Suisse qui a persisté à dormir pendant une quinzaine de jours. Ce sommeil prolongé, peu étudié, paraît-il, en Angleterre, n'a rien qui puisse nous étonner. C'est un fait connu et une affection qui se rattache à l'hystérie. Le dormeur de Londres, qui s'appelle Chauffat est resté longtemps à la Salpêtrière; M. Charcot s'en est servi comme sujet de démonstration dans ses leçons. Chauffat dort parce que c'est un hystérique et que quelquefois les crises convulsives se transforment chez certains sujets en crise de sommeil. Les exemples abondent.

Il arrivait assez souvent à la Salpêtrière que Chauffat s'endormit tout à coup pendant plusieurs jours. On le réveillait momentanément en projetant un rayon de lumière dans un de ses yeux; mais il se redormait au bout de quelques instants. Il s'endort même en mangeant ou en buvant. Il présente tous les symptômes de l'hystérie tels que les a définis M. Charcot. Ce n'est certes pas là un cas bien extraordinaire.

Que de fois n'a-t-on pas signalé dans les journaux des sujets que l'on ramassait dormant sur un banc de la voie publique?

A la Salpêtrière, il y a en ce moment une femme qui tombe dans le sommeil hystérique et qui y reste pendant des mois. On a fait certain bruit aussi autour d'une jeune fille qui habite un petit village du département de l'Aisne. Celle-là dort depuis quatre ans d'un sommeil ininterrompu. Le docteur Edgard Bérillon est allé examiner la léthargique de Thenelles. Elle a vingt-cinq ans et elle est d'une extrême maigreur. La face est pâle et les muqueuses sont décolorées; l'occlusion des paupières, jointe à l'impassibilité des traits, enlève au visage toute expression de vie. Il est possible que cette jeune fille vive encore pendant un certain temps; cependant, la mort par inanition marque ordinairement le terme de ces crises prolongées de léthargie.

Un sommeil prolongé de quatre ans ne se voit pas souvent. Les états léthargiques avec intervalles de veille sont plus fréquents. Legrand du Saulle avait eu, en 1868, un malade qui s'endormit pendant la visite et qui mourut en dormant, une année plus

tard. En 1868 aussi, un malade de Charonton, soigné par M. Foville, resta pendant six mois dans une immobilité absolue. Tout récemment, dans le service de M. Voisin, Eudoxie R., conserva pendant plusieurs mois, à la suite d'une crise nerveuse, une immobilité et une insensibilité complètes. Et ces faits ne datent pas d'hier seulement; on en connaît beaucoup dans le passé.

En 1713, à la Charité, un charpentier dormit pendant six mois. En 1707, on parla beaucoup du "dormeur de la Hollande." Il resta immobile et sans donner trace de sensibilité pendant six mois. La malade de Louvain, la "marmotte des Flandres," était prise tous les matins d'un accès de léthargie qui durait jusqu'à la nuit. En 1709, M. Dionis, premier chirurgien de Mme la dauphine, publia un rapport sur une demoiselle Elisabeth Devigne, âgée de vingt cinq ans, qui fut atteinte, le 26 mai 1709, d'une maladie extraordinaire et surprenante qu'on regarda comme une catalepsie." Et pendant quelques jours tout Paris s'occupa de la malade; on ne pouvait croire que la maladie fût naturelle; elle

dormait si bien tout à coup pendant des journées entières qu'on s'imagina que la jeune fille voulait tromper le public.

M. Bérillon raconte à ce propos qu'un prêtre de Saint-Sulpice se mêla de l'affaire. "Avec des verges, dit-il, on viendrait bien à bout de cette femme extatique." Le bruit qui se fit alors autour d'Elisabeth Devigne parvint aux oreilles de M. d'Argenson, lieutenant général de police. Il envoya un exempt accompagné de quatre personnes pour mettre la jeune fille en carrosse et la conduire chez les religieuses hospitalières. Elle fut confiée aux soins des docteurs Ombert, Morin et Geoffroy qui n'eurent pas de peine à constater qu'Elisabeth tombait en catalepsie au couvent aussi bien que chez elle. Il fallut se rendre à l'évidence. Le prêtre de Saint-Sulpice alla trouver la mère de la jeune fille et s'excusa d'avoir porté un jugement téméraire.

On le voit, il y a eu des dormeurs à toute époque, et la maladie n'a rien qui puisse nous surprendre. Elle est propre à l'hystérie, comme l'ont montré les expériences de la Salpêtrière.

HENRI DE PARVILLE.

LE VIOLON

Paraît tous les samedis.

L'abonnement est de 50 cents par année, inva-  
riablement payable d'avance. Nous le vendons  
aux agents huit cents la douzaine.  
Toutes communications doivent être adressées  
comme suit :

LE VIOLON,  
45, Place Jacques-Cartier,  
MONTREAL.

H. BERTHELOT, RÉDACTEUR.

MONTREAL, 18 JUIN 1887



ECHOS D'OTTAWA.

Lorsque le correspondant du VIOLON est  
arrivé à la Chambre des Communes il a été  
stupéfié par l'accalmie qui y régnait.

Les députés causaient par groupes dans  
les corridors et les tabagies, et chose extra-  
ordinaire, leur voix n'atteignait jamais un  
diapason tapageur; c'était le calme plat  
après la tempête.

Les députés paraissaient tous endormis  
dans la salle des séances, on eût dit que  
chacun d'eux était dans un état de léthargie  
ou de catalepsie.

Je demandai à un médecin qui me ser-  
vait de cicerone la cause de cet étrange  
phénomène.

Le docteur me répondit: Vous savez que  
j'ai étudié les effets du magnétisme et de  
l'hypnotisme avec le docteur Charcot à  
Paris. Les expériences dont j'ai été témoin  
dans l'hôpital de la Salpêtrière me portent à  
croire que votre Chambre des Communes  
est aujourd'hui sous l'influence d'un magné-  
tisme des plus puissants. Ce magnétiseur  
n'est autre que Sir John A. Macdonald. Je  
l'ai vu travailler plus d'une fois et les pro-  
diges qu'il a opérés s'appellent légion.

Il a trouvé les sujets les plus impres-  
sionnables parmi les députés de la province de  
Québec. Tous ont subi son influence à  
l'exception d'Amyot qui s'est montré re-  
belle aux passes du magnétiseur.

Le phénomène que j'ai trouvé le plus re-  
marquable dans l'hypnotisme a été celui de  
la suggestion. Sir John dans ses dernières  
expériences a réuni les députés de Québec  
dans une chambre du comité et lorsqu'il les  
eût complètement magnétisés il les fit as-  
seoir autour d'une table sur laquelle était  
placé un petit buste de Riel. Au commande-  
ment de l'opérateur chacun des députés  
fit un pied de nez au buste et pouffa de rire.  
Sir John aujourd'hui tient tous ses "ca-  
bayens" dans cet état hypnotique et il se  
fait obéir par eux de la manière la plus  
aveugle.

Les députés de l'opposition se sont laissés  
charmer par le magnétiseur et pour cette  
raison ils sont aujourd'hui doux comme des  
agneaux.

Le balai de Damoclès est suspendu au-  
dessus de la tête de trois traducteurs du  
Hansard qui ont parlé contre le gouverne-  
ment aux dernières élections.

Ces trois messieurs ont reçu chacun une  
lettre d'une personne autorisée leur conseil-  
lant de donner leur démission.

Les traducteurs ne veulent pas s'exécuter  
et pour se défendre ils viennent d'adresser  
au comité du Hansard un factum couvrant  
plus d'une rame de papier.

On me dit que la cause de cet imbroglio  
se trouve à Québec.

Mercier se serait proposé de destituer  
plusieurs conservateurs dans les bureaux pu-  
blics, et il aurait été notifié par un adver-  
saire influent que, s'il passait le balai dans  
les bureaux de Québec, à Ottawa plusieurs  
de ses amis seraient jetés sur le pavé.

Voilà pourquoi le cabinet Mercier a sus-  
pendu pour quelque temps sa politique de  
*Vae Victis*.

Il existe ici un curieux usage parle-  
mentaire. Si un député voit dans les galeries  
une figure qui lui déplaît, il a le privilège  
de chasser *instantanément* tous les spectateurs sur  
la simple observation qu'il y a des étrangers  
dans la Chambre.

Il y a quelques jours un député découvre  
dans une des galeries un individu qui l'avait  
injurie sur les hustings pendant les dernières  
élections.

Pour se venger de son ennemi, il se lève  
et se tournant vers l'Orateur il lui dit:

—Je ferai observer à M. l'Orateur, qu'il  
y a des étrangers dans la Chambre.

A ces paroles l'Orateur se lève et avec la  
stupéfaction la plus profonde peinte sur la  
figure, il dit: Est-ce possible? y aurait-il  
des étrangers dans la Chambre?

Il lève ensuite les regards vers les galeries  
et, après avoir constaté la présence des spec-  
tateurs, il se tourne vers le sergent d'armes  
pour lui commander de chasser les étrangers  
des galeries.

Bien plus, si un député rencontre dans  
l'enceinte du parlement un employé dont  
la physionomie lui déplaît, il a le privilège  
de demander à la Chambre l'expulsion de  
cet employé en le qualifiant d'étranger.  
Seulement pour faire une proposition de ce  
genre il doit être sûr d'avoir la majorité des  
députés en sa faveur.

La question qui préoccupe le plus l'esprit  
de nos législateurs est celle de la lieutenance  
de Québec. Lorsque nous amenons la con-  
versation des ministres sur ce sujet ils de-  
viennent mystérieux comme des sphynx.  
Les amis qui prétendent connaître tous les  
secrets d'état sont muets comme la tombe et  
probablement ignorants comme des carpes  
sur ce sujet important.

Dans tous les cas je crois remarquer que  
MM. A. Desjardins et Girouard paraissent  
très-soucieux de la santé du Secrétaire d'Etat  
Aspireraient-ils tous deux à le remplacer au  
cas où il se déciderait à aller à Spencer  
Wood? Mystère! Mystère! Mystère!

L'autre jour je suis allé faire une visite au  
sénat.

Un vieux *patricien*, M. Mullen, s'était  
fâché tout rouge contre le gouvernement.  
Il avait interpellé le ministre des travaux  
publics pour lui demander pourquoi on  
avait donné \$50 à un individu pour faucher  
le foin à Rideau Hall.

Le sénateur Tupper lui a répondu naïve-  
ment que ce foin était pour l'usage de Son  
Excellence.

Espérons que lord Lansdowne n'en met-  
tra pas dans ses bottes.

Le G. V. Trudel n'était pas à son siège.  
Il était assis près de la table du greffier,  
immobile comme un terme, sa lourde tête  
appuyée sur sa dextre.

Le G. V. me semblait dans un état comi-  
que. J'ai fini par croire qu'il était là  
dans un accès passager de *létargie*.

La semaine dernière, plusieurs délégués  
du comté de Beauharnois ont eu une entre-  
vue avec sir John A. Macdonald, lui de-  
mandant de ne pas laisser voter M. Berge-  
ron avec le gouvernement et de priver ce  
député du droit d'exercer le patronage offi-  
ciel dans son comté. Un avocat de Mont-  
real marchait à la tête de cette députation.

Le premier ministre a répondu qu'il n'a-  
vait rien à reprocher à M. Bergeron et qu'il  
ne pouvait donner une réponse favorable  
aux délégués

Cet incident a donné naissance à une  
foule de cancanes au sujet des rapports du  
député de Beauharnois avec le gouverne-  
ment fédéral.

Toutes les rues d'Ottawa sont éclairées  
par la lumière électrique, seulement on y  
éteint les lampes chaque fois que la lune  
paraît.

Les édiles ont une idée assez crâne, celle  
d'utiliser les poteaux et les tuyaux du gaz  
pour y faire passer l'eau de l'aqueduc. Les  
fourgons qui arrosent les rues de la capitale  
s'alimentent tous à ces poteaux de réver-  
bères métamorphosés en bornes fontaines.

Les employés civils ont rédigé une adresse  
à Sa Majesté, à l'occasion de son jubilé.  
Cette adresse est écrite par un calligraphe  
émérite et enluminée de plusieurs dessins  
allégoriques d'une grande richesse. Chacun  
des signataires devra payer 50 centins pour  
envoyer son autographe à la Reine.

Ladébauche a déclaré ne savoir signer. Il  
se contentera d'apposer sa croix au bas de  
l'adresse.

Il est dans le mouvement comme tous ses  
compatriotes, mais lorsqu'il s'agit de la  
bourgeoise, il n'écrit jamais. Il va lui par-  
ler en personne naturelle.

Tout le monde sait qu'il a ses entrées  
chez elle.

La procession de la Fête-Dieu dans la ca-  
pitale est loin d'être aussi imposante qu'à  
Montréal.

Il y avait trois fanfares dans la proces-  
sion.

Sur une grosse caisse on lisait en grandes  
lettres "Bande des Chaudières." Les tam-  
bours majors d'Ottawa m'ont paru très ap-  
prouvés, ils n'ont pas du tout l'air féroce  
de leurs confrères de Montréal.

A la semaine prochaine.

H. B.

LE PETIT BAPTISTE A OTTAWA

La scène est vis-à-vis le Secrétariat d'Etat.  
Ladébauche et son fils le petit Baptiste  
visitent les édifices du gouvernement.

Baptiste.—Poupa, comment appelles-tu  
cette grosse maison-là?

Ladébauche.—C'est là où sont les bu-  
reaux du gouverneur, de Johnny et de Cha-  
pleau. Tous les jours, les ministres se réu-  
nissent là pour régler les affaires du pays.

Baptiste.—Qu'est-ce qu'ils règlent à cette  
heure?

Ladébauche.—Ils ne règlent pas, mais ils  
essaient de régler l'affaire du lieutenant-  
gouverneur de Québec. Tu sais que M.  
Masson n'est pas bien du tout et qu'il a été  
obligé de résigner comme lieutenant-gouver-  
neur. Il s'agit aujourd'hui de lui trouver  
un remplaçant et c'est bien difficile.

Baptiste.—Mais, poupa, il ne doit pas  
manquer de gens qui ont envie d'être gou-  
verneur, ça doit être une bonne place.

Ladébauche.—Une bonne place! je pen-  
serais \$10,000 par année, logé, chauffé,  
éclairé, lavé, fourni de pièces et de babiches.  
Il y a un tas de monde qui voudrait pen-  
sionner à Spencer Wood.

Baptiste.—C'est-il le cas, poupa, qu'il y a  
des gens qui refusent cette place-là lorsqu'on  
la leur offre?

Ladébauche.—Oui, mon garçon, il y a  
Langevin, Chapleau, Caron et Lacoste. On  
a beau leur offrir la place avec les plus belles  
promesses du monde, ils n'en veulent pas.

Baptiste.—Pourquoi ça, poupa?

Ladébauche.—C'est pour une raison bien  
simple. Chapleau, Langevin, Caron et La-  
coste, ça ne se mouche pas avec des quar-  
tiers de terrine. Ce sont des gens qui  
visent plus loin que leur nez. Ils savent  
qu'un homme ne peut pas prendre le goût  
de tinette à Spencer Wood. Spencer Wood  
est une place malsaine. C'est bien difficile  
d'y vivre cinq ou six ans sans en être dé-  
gouté.

Baptiste.—Comment ça, poupa? Mais  
avec \$10,000 par année un homme peut  
faire le boss.

Ladébauche.—C'est là où tu te trompes,  
mon fiston. Attends un peu, je vais t'expli-  
quer la chose. Ecoute bien. Je t'ai dit que  
Spencer Wood n'était pas un endroit salu-  
bre. J'ai raison, car c'est le tombeau de tous  
les hommes qui y sont allés à l'exception de  
sir Narcisse Belleau. Je vais te passer ça en  
revue. Sir Narcisse a passé à Spencer Wood  
sans y mourir, parce qu'il était un *teetotaler*  
et dur à la détente. Il prêtait de l'argent à  
intérêt et il n'était pas des cérémonies où il  
fallait déboursier ses coppes. Sir Narcisse à  
toujours su ménager la chèvre et le chou; et  
tous ses chiens, il les attachait avec de la  
saucisse. Le deuxième gouverneur a été M.  
Caron, grand seigneur, homme libéral et  
sociable, dépensant tout son salaire pour des  
frais de réception. Il en est mort à la peine  
avant l'expiration de son terme.

Le troisième gouverneur de la province  
de Québec a été M. Luc Letellier. Malgré  
que sa constitution fut des plus robustes, il  
est mort pour avoir trop bien vécu à Spencer  
Wood.

M. Robitaille, le quatrième pensionnaire  
de Spencer Wood, a réussi à finir son terme,  
mais c'était bien juste, bien juste. C'était un  
homme doué d'un estomac remarquable,  
mais malgré tout, il était temps qu'il lâchât  
la boutique. S'il y était resté une couple  
d'années de plus, il faisait explosion.

Le gouverneur actuel, M. Masson, est en-  
tré à Spencer Wood sain comme une *rave*,  
mais les délices de la place n'ont pas tardé  
à lui faire contracter une grande maladie  
qui l'oblige à donner sa démission. Ajour-  
d'hui les ministres discutent pour savoir  
qui le remplacera.

Baptiste.—Quelqu'un m'a dit que ce serait  
M. Chapleau. Penses-tu qu'il accepte?

Ladébauche.—Ça c'est une autre paire de  
manches. Masson sort de Spencer Wood  
malade; est-il raisonnable de le remplacer  
par un autre malade? Est-ce que l'on guérira  
M. Masson en lui donnant un malade pour  
successeur.

Baptiste.—Pourquoi que Langevin ne  
prend-il pas la place?

Ladébauche.—Il n'en veut pas. Il préfé-  
rerait y envoyer Chapleau qui est malade,  
car il sait que Spencer Wood va l'achever  
ou le rétablir. As-tu compris, mon garçon?

Baptiste.—Oui, poupa, mais définitive-  
ment puisque Chapleau refuse, qui sera lieu-  
tenant-gouverneur?

Ladébauche.—On n'a jamais pu le savoir.

Baptiste.—C'est-il vrai, poupa, que Robi-  
taille demande un deuxième terme?

Ladébauche.—On me le dit. Je crois que  
McGreevy, de Québec, se sert de son influ-  
ence auprès de Langevin pour le faire nom-  
mer. Sir Hector, vois-tu, préférerait donner  
la place à Chapleau pour s'en débarrasser au  
plus tôt. Il ne tient pas beaucoup à donner la  
curée à Robitaille.

L'OMBRA

La Revue des Deux-Mondes a récemment  
publié une œuvre littéraire intitulée: *L'Ombra*,  
qui a obtenu en France un grand ré-  
tissement.

Ce magnifique roman est reproduit dans  
le dernier numéro de *La Bibliothèque Française*,  
et nous sommes convaincus qu'il  
obtiendra dans cette publication le même  
succès qu'en France.

S'adresser au No 32 rue St. Gabriel, et  
dans tous les dépôts de journaux à Mont-  
real.

MM. A. Wilson & Cie, Montréal.

C'est mon devoir de certifier que votre  
liniment, connu aujourd'hui sous le nom  
de "*Huile d'Argent*," est un remède d'une  
efficacité extraordinaire.

Mon fils qui souffrait d'un rhumatisme  
s'en est servi, et en quelques applications il  
a réussi à se guérir parfaitement.

Je serais heureux si par la publication de  
ce témoignage vous réussissiez à introduire  
ce remède extraordinaire dans toutes les  
familles.

G. G. GAUCHER.

De la maison Gaucher & Telmosse.  
Montréal 25 mars 1887.

L'Huile d'Argent guérit les Rhu-  
matismes. Pas de guérison,  
on remet l'argent.



**COUPS D'ARCHET**

—Pourquoi diable les coiffeurs s'appellent-ils des *artistes* ?

—Parbleu ! parce qu'ils *peignent*.

Un lugubre farceur a crayonné ces jours derniers sur les murs de la Morgue :

—Il est défendu aux morts de se gratter.

—Pourquoi dans la magistrature la barbe est-elle frappée d'ostracisme ?

—Parce que les magistrats préfèrent la *peau lisse* à la *barbarie*.

Terre, engloutis-moi !

Un épicier, en regardant la nouvelle forme du chapeau de sa femme, lui dit :

—C'est dommage qu'il ne soit pas en fer-blanc ou en zinc. Lorsque la mode en sera passée, ton chapeau pourrait me servir de soucoupe dans le magasin.

—Je ne t'aime plus, dit un mari à sa femme.

—Et pourquoi ?

—Parce que j'ai découvert que tu avais de faux cheveux.

—Bête, quand tu me donnes de l'argent, est-ce que je m'inquiète s'il est à toi ?

Un avare avait un fils prodigue, c'est l'habitade.

—Laisse donc, disait le fils au père, qui lui reprochait ses dépenses, l'argent est rond, pour rouler.

—Pas du tout ; l'argent est plat, c'est pour qu'on l'entasse.

A propos du nouvelle uniforme de l'infanterie dans l'armée française.

—Pristi, le troupier français, il ressemble maintenant à un rosier au printemps tout couvert de boutons !

—Ça, ça, Pitou, c'est un emblème ; le gouvernement veut dire par là que tant que nous aurons des boutons, tant plus que nous serons difficiles à brosser.

Au moment de clore ma correspondance le Sénat ouvre une séance très importante.

L'honorable M. Bolduc discutera les mérites de la requête demandant la déqualification de l'honorable sénateur Trudel.

Grand dieu ! que ferait le VIOLON si son ami le G. V. sortait de la vie publique !

Le G. V. a une chance de garder son siège au Sénat, attendu que 25 sénateurs sont dans le même cas que lui et qu'ils voteront contre les conclusions de la requête.

Une dépêche spéciale de Québec au VIOLON dit qu'il y a bisbille parmi les rouges.

Il avait été décidé entre conservateurs et libéraux que l'on *paierait* la contestation de l'élection de l'honorable M. Jimmy McShane contre celle de M. Nantel. Les avocats des deux côtés avaient déjà parfait l'arrangement lorsque l'honorable M. Mercier est intervenu. Le premier de Québec a résolu (et il y tient *merdieux*) que ces contestations ne seraient pas retirées.

Les malins prétendent que Mercier espère que McShane sera disqualifié, alors il sera débarrassé d'un collègue gênant.

MM. Curran et Doherty ont fait leur possible pour empêcher la contestation de l'élection de McShane.

Il y a toujours plus d'harmonie parmi les Irlandais que parmi les Canadiens-français.

M. Ladébauche est actuellement à Ottawa où il a eu une entrevue avec l'honorable M. Bowell, ministre des Douanes, au sujet des nouveaux impôts sur les cigares et cigarettes de l'étranger. Le ministre lui a intimé que le Vrai Brazeau payait les droits comme les autres, mais qu'il était impossible de l'obliger à élever le prix de sa marchandise. Le Vrai Brazeau continuera de vendre à 10 cts le paquet les cigarettes qui se vendent ailleurs pour 15 cts, telles que les *Vanity Fair*, *Old Judge*, etc. Le Vrai Brazeau est au No 47 rue Saint-Laurent.



**LE PORTRAIT DE L'EX-MAIRE**

M. Beaugrand pour perpétuer dans sa famille le souvenir des deux années qu'il a passées à l'hôtel-de-ville a fait peindre son portrait en pied avec les insignes de la mairie et les crachats de la République Française. Ce tableau est aujourd'hui exposé dans sa salle-à-manger. La critique dit qu'il y a trop de collier et pas assez de maire.

**Quelques Conseils à nos Lecteurs.**

Ne parlez jamais lorsque vous avez la bouche pleine. Il est préférable d'avoir toujours la bouche pleine.

Ne vous mettez jamais à table en manches de chemise et ne vous couchez pas avec votre habit à queue.

Ne portez pas de linge sale. Il n'est pas galant de se mettre en grève contre sa blanchisseuse.

Lorsque vous dépécez de la viande ou de la volaille, ne la dardez jamais avec votre fourchette comme un enragé. N'agissez pas de manière à passer pour un homme cruel.

Ne fumez pas dans les chars urbains. Vous trouveriez des compagnons de voyage qui vous demanderaient de leur donner des cigares. Ne sortez jamais du théâtre juste au moment où le rideau va tomber. C'est ce que font tous les spectateurs. Restez et vous éviterez la foule.

Dans une réunion ne donnez pas la main à tout le monde. Ceci est respectueusement soumis au gouverneur-général.

Ne faites jamais d'observations sur les infirmités physiques des autres.

Lorsque vous assistez à un dîner, n'invitez pas un sourd et muet à répondre à une santé. Ne vous gênez pas de boire de l'eau pendant vos repas, malgré la critique de vos amis. Il y a des aliments qui doivent nécessairement disparaître de la table. Ne mangez pas avec votre couteau comme un jongleur chinois en train d'avaler un sabre et ne brandissez pas votre fourchette au dessus de votre tête à chaque idée nouvelle que vous émettez.

Ne manquez jamais de reconduire jusqu'à la porte la personne qui vous fait visite.

Vous êtes personnellement responsable des chapeaux et des parapluies de tous les visiteurs qui sont encore chez vous.

N'écrivez jamais de lettres anonymes. Si vous craignez d'apposer votre signature à une lettre, mettez-y celle d'un de vos amis. En écrivant des chèques cet usage est maintenant adopté dans le meilleur monde.

Ne manquez jamais de faire des excuses lorsque vous pourrez mettre un autre dans des embarras.

Chez Guibollard.

La bonne.—Monsieur, je ne peux pas vous le cacher plus longtemps : il y a des souris dans la maison.

Guibollard.—Des souris ? Pas possible ! Je n'en ai jamais vu.

La bonne.—Monsieur, il y en a ; c'est positif.

Guibollard.—En es-tu bien sûr ?

La bonne.—Monsieur, depuis une semaine, tous les jours que Dieu fait, je mets la sourisnière, le soir, et, tous les matins, j'y trouve une souris.

—Guibollard.—C'est peut-être la même !

Un beau-père admoneste sévèrement son gendre.

—Monsieur, voilà trois ans que vous êtes marié, et vous avez dévoré les 200,000 francs de dot...

—En effet, reprend le gendre avec dignité ; mais si j'ai gaspillé la fortune de ma femme, c'est pour bien prouver au monde que je n'épousais pas votre fille par intérêt.

Voici l'annonce que l'on peut lire à la vitrine d'un coiffeur du quartier du Palais-Royal :

**EAU CALLILEUCOCAPILLAIRE**  
Colorant les cheveux en blanc  
Pour  
**MAGISTRATS ET MÉDECINS JEUNES**

Cette affiche vous plonge dans un abîme de mélancoliques réflexions. Pauvres jeunes magistrats ! Pauvres jeunes médecins !

La Bibliothèque à Cinq Cents voit chaque jour son succès s'affermir. D'où lui vient cette faveur particulière du public ? Il suffit de parcourir au hasard un des numéros hebdomadaires de cette intéressante publication, et l'on se rendra immédiatement compte du choix éclairé, de l'attention scrupuleuse qui président à sa composition.

Les sujets les plus variés dans le Roman, la Littérature, l'Histoire, les Voyages, les Scènes du Désert ou de la Vie Indienne, y sont tour à tour développés avec l'attrait piquant des poignantes émotions que font naître les grands spectacles de la nature, et l'analyse des sentiments les plus tendres et les plus délicats du cœur humain.

A ces divers titres, La Bibliothèque à Cinq Cents a sa place marquée d'avance à tous les foyers, où elle fera les délices du vieillard aussi bien que celles de la jeune fille.

Prix d'abonnement : un an, \$2.50 ; six mois, \$1.25. S'adresser à Poirier, Bessette & Cie, 1540 Rue Notre-Dame, Montréal

L'Halle d'Argent guérit les Rhumatismes. Pas de guérison, on remet l'argent.

**J. N. LAMARCHE**

**RELIEUR**

**No. 17, RUE SAINTE-THÉRÈSE**

Entre les rues St-Vincent et St-Gabriel

**MONTREAL,**

Reliure commerciale et de goût exécuté avec soin

promptitude, et à prix très modérés.

**LOTÉRIE NATIONALE**

**2,689 LOTS**

VALANT

**\$50,000.00**

SERONT TIRÉS

**le 15 Juin prochain**

COUT DU BILLET

Première Série - - - \$1.00

Deuxième Série . . . 25 cts

— Demandez le catalogue des prix —

Le Secrétaire,

**S. E. LEFEBVRE,**

**19, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL**

**UNE INNOVATION**



Bonne nouvelle pour les gourme.s. Le père Cizol vient d'introduire dans son restaurant les véritables Chinois de la Mère Moreau, pruneaux, pêches, cerises à l'eau-de-vie, le Punch Cizol. Rien de mieux pour arroser ses pieds de cochon.

jno

P. CIZOL, 72 rue St. Laurent.

**FIRE WATER PROOF**



**PAINT**

**NE LISEZ PAS CECI !**

**PEINTURE CAOUTCHOUC**

Couleurs Rouge et Brun - \$1.10

Cerise et Jaune foncé - - - 1.25

Toute autre nuance pale - - 2.00

Vert à persiennes - - - - 4.00

par gallon.

Après 15 années d'observations spéciales il a été

prouvé que la peinture caoutchouc

reste inaltérable.

Ces peintures couvriront une superficie de 500

à 600 pieds par gallon sur le bois blanchi.

Ces peintures sont garanties et si elles ne sont

pas telles que nous les représentons, nous reme-

trons l'argent et rembourserons les frais encour-

us.

**A. A. WILSON & Cie**

219 et 221, rue St-Paul, Montréal.

**La Grande Vente**

— CHEZ —

**MATHIEU & GAGNON**

**SE CONTINUE**

La Marchandise se donne à grande

réduction.

Les Indiennes, les Cotons à

moitié prix.

Les Tweeds, les Serges, les Cache-

mires noirs et couleur, à

moitié prix.

Les Crêpes de \$2.50 pour \$1.75.

**1505, RUE NOTRE-DAME**

FEUILLETON DU "VIOLON."

**MONSIEUR TRINGLE**

(Suite)

A deux heures du matin le froid augmenta. La mince étoffe du costume donnait passage à douze degrés pour le moins, qui s'introduisaient dans le collant et glaçaient le sang du malheureux Tringle.

Au risque d'être anathématisé par M. Brou, M. Tringle se dit : Je vais sonner.

Vaguement pendant un quart d'heure, il étendit à tâtons les mains dans les moulures du chambranle de la porte, sans pouvoir saisir le cordon de la sonnette, que pourtant il se rappelait exister à sa gauche ; mais la queue étant prise presque à ras ne laissait pas aux bras assez d'espace pour atteindre la sonnette.

J'en ai trop cassé dans la ville, pensa M. Tringle ; je suis puni par où j'ai péché.

A cette heure, M. Tringle, quoiqu'il fût de nature peu dépensière, eût volontiers donné vingt sous par tête de sonnettes qu'il avait si méchamment détruites en se rendant chez les Brou.

Des remords tardifs s'emparaient de M. Tringle ; pourtant, plein d'anxiété, le célibataire se demandait si un moment de surexcitation fiévreuse devait être payé par de telles tortures.

Comme la providence jette parfois un regard sur ceux qui se repentent, M. Tringle, ayant tout à coup frotté son dos contre la porte pour s'échauffer, s'aperçut que le bouton de cuivre faisait un imperceptible mouvement.

Un rayon de lumière qui luit au fond des catacombes où un malheureux s'est égaré n'est pas accueilli avec plus de joie.

Se tournant de profil autant que sa queue le lui permettait, M. Tringle saisit de la main le bouton de la porte et reconnut qu'il n'était que vissé dans l'épaisseur du bois ; mais quand, après maints efforts, le célibataire se rendit maître du bouton de cuivre, il jugea qu'il lui servirait médiocrement pour ouvrir la porte et dégager la queue !

Et palpant le bouton de cuivre, une idée vint à M. Tringle. Il se dit qu'à l'aide de la spirale de la vis il pourrait scier cette queue malencontreuse qui l'attachait, comme Prométhée, à un rocher ridicule.

**VIII**

OU APPARAÎT LE PROFIL DE LA GOUVERNANTE DE M. TRINGLE

La bise était vive au dehors ; mais le bonheur de se sentir délivré fit que M. Tringle oublia la froidure.

On pense avec quelle émotion M. Tringle revit la porte de sa maison. Enfin, il allait rentrer dans ses foyers ! Il frappa, heureux de retrouver le visage de sa vieille gouvernante.

Thérèse ne répondit ni au premier coup de marteau, ni au second, ni au troisième. Alors M. Tringle se repentit d'avoir gardé le secret vis-à-vis de sa gouvernante.

Une sonnette était logée dans un coin de la porte ; M. Tringle l'agita vivement, et un bruit d'espagnolette se fit entendre au premier étage. Un volet fut ouvert à l'intérieur, puis une fenêtre. Après un accès de toux, Thérèse demanda d'une voix mi-endormie, mi-inquiète :

— Qui est là ?  
— Moi, dit en grelottant M. Tringle.  
— Qui vous ?

— Tringle.  
— Monsieur ! est-il possible ?  
— Ouvre-moi Thérèse !  
— Monsieur n'est donc pas rentré ?  
— Tu le vois bien, Thérèse, disait M. Tringle en sautillant sur ses pieds.  
— D'où peut venir monsieur à cette heure ?

— Thérèse, je t'en prie, ouvre vite !  
Tout en grommelant, la vieille gouvernante ferma la fenêtre, puis le volet, et un instant de silence se fit pendant lequel M. Tringle soupira en songeant qu'il touchait au terme de ses maux.

La porte d'entrée de la rue était fermée par un gros verrou que, tous les soirs, Thérèse tirait avant de se coucher.

Il arrivait même qu'à moitié déshabillée, après avoir fait sa prière, Thérèse descendait de nouveau s'assurer que le verrou reposait dans son trou.

Avec quel ravissement M. Tringle entendit l'énorme verrou rouillé grincer dans sa targette ! Un tour de clé dans la serrure de l'intérieur, et M. Tringle entra en possession de son lit ; mais la défiante Thérèse ne donna pas de prime abord ce tour de clé.

La porte d'entrée conduit à un étroit corridor contigu à la cuisine, où bientôt la lumière brilla à travers les vitres. Thérèse, retranchée derrière les gros barreaux de fer qui protègent les baies du rez-de-chaussée, apparut, une main devant la chandelle, pour protéger la mèche contre le vent.

— Vite, Thérèse, vite, ouvre ! s'écria M. Tringle transi.

— Je vous croyais couché il y a bel âge, monsieur dit-elle. Qu'est-ce qui vous prend de rentrer à deux heures du matin ?

— Ouvre Thérèse ; je te raconterai cela plus tard.

— Voilà la première fois que cette conduite vous arrive, monsieur.

— C'est la dernière, Thérèse ; ouvre tout de suite.

— Ma parole, j'ai cru à une bande de voleurs...

— Ouvriras-tu ? s'écria M. Tringle, d'une voix pleine d'irritation.

— Qu'avez-vous pu faire dans les rues si tard ? reprenait Thérèse.

— Si tu n'ouvres pas immédiatement, je te chasse !

La lumière disparut avec Thérèse. Quoique morfondu, M. Tringle ne voyait pas sans une certaine satisfaction les défiances de sa gouvernante.

La maison était bien gardée.

Dans un instant, tapi sous un excellent édredon, M. Tringle, pelotonné comme une caille, sentirait la bise qui avait pénétré tous ses membres se dissiper et être remplacée par d'agréables rêves.

A la place de l'excellent édredon, M. Tringle reçut en pleine poitrine le contenu d'un énorme seau d'eau.

— Tu me le payeras, scélérat ! s'écria M. Tringle, se frictionnant, plein d'effroi et de rage.

Ce sont là des coups inattendus qui terrassent les caractères les plus robustes. La colère, le froid faisaient que maintenant M. Tringle restait muet, plus honteux qu'un chat tombé dans un baquet d'eau.

Décidément la maison était trop bien gardée !

Que faire ?

Avec une lueur d'espoir, M. Tringle appela de nouveau :

— Thérèse ! Thérèse !

Mais le rez-de-chaussée retomba dans le silence.

Thérèse, Thérèse ! reprit M. Tringle d'une voix suppliante.

— Tiens, sauvage ! s'écria la gouvernante.

Et une seconde trombe d'eau jaillit du premier étage sur la tête de M. Tringle, qui pour échapper à ces effroyables douches, s'enfuit hors de lui, grelottant, poursuivi par les aigres malédictions de la vieille Thérèse qui avait aperçu à la lueur de la chandelle un être épouvantable et cornu, imitant vraisemblablement la voix de son maître, pour exercer des maléfices

dans une maison où, suivant elle, M. Tringle était, à cette heure, paisible et endormi.

**IX**

NOUVELLES AVENTURES DE M. TRINGLE EN PLEINE CAMPAGNE.

Morfondu, trempé jusqu'aux os, craignant d'être recouvert d'une enveloppe de glace s'il restait immobile. M. Tringle traversa la ville comme un cheval échappé.

Sans savoir où il allait, le célibataire bientôt se trouva en pleine campagne, sur une route blanche, sèche et sonore, bordée de maigres buissons qui n'offraient aucun asile.

La lune envoyait de pâles baisers aux cristallisations des brindilles des arbres et les glaçons craquaient sous les pieds de M. Tringle, qui s'écria :

— Faut-il ainsi périr ?

Cependant tout au loin, une petite lueur lui sembla la réponse de la Providence, qui ne voulait pas encore la mort d'un pécheur.

M. Tringle prit sa course dans les environs de la lumière.

— Le plus inhumain des mortels, pensait-il, ne me refusera pas assistance à cette heure !

En avançant, M. Tringle s'aperçut que cette lumière s'échappait d'une fenêtre d'un hameau, éloigné d'une lieue de la ville. Comme il connaissait les fermiers qui venaient vendre leurs produits au marché :

— Au moins, se dit-il, pourrai-je empfanter quelque chaude limousine et revenir aux llettes sans trop de ridicule.

Arrivé devant la première maison du hameau, M. Tringle fut reçu par un gros chien enchaîné dont les aboiements considérables ne dépurent pas au célibataire, car le bruit réveillerait les gens de la ferme, auprès desquels il pourrait demander asile.

M. Tringle s'étant approché de la porte charretière, le dogue poussa des hurlements menaçants, qui eussent fait peur à tout autre qu'à un homme nourrissant la pensée que ces aboiements inaccoutumés feraient lever un garçon de la ferme.

Le dogue se meurtrissait le cou à tirer la chaîne qui l'attachait à sa niche. La douleur autant que l'émoi qu'il éprouvait de se trouver en face d'un diable noir et rouge possédant une queue comme lui, donnait à ses aboiements une extrême violence.

Jusque-là, M. Tringle considérait cette rage sans inquiétude. Pourtant

le bruit de la chaîne, que vint à casser le dogue par un effort suprême, causa au célibataire une certaine émotion ; mais la porte charretière et les murailles étaient si hautes que le chien ne pouvait passer par-dessus.

Les aboiements redoublaient. A cinquante pas, M. Tringle aperçut le dogue menaçant qui accourait vers lui.

Eperdu, M. Tringle s'élança après les branches d'un arbre. Son émotion était telle qu'il grimpa jusqu'au sommet sans se rendre compte comment il y était parvenu.

Lui qui n'avait aucune agilité était arrivé, par l'effroi du danger, à se hisser au haut d'un arbre au pied duquel le dogue aboyait, roulant des yeux sanglants, ouvrant une large gueule, garnie de crocs, tournant autour du tronc, comme s'il eût cherché le chemin qu'avait pris son ennemi.

Cramponné aux branches, M. Tringle se sentit momentanément hors de danger ; mais, la première émotion passée, le célibataire raidi par le froid, se demanda avec terreur comment il pourrait échapper à la gueule du terrible chien dont les tournolements avaient quelque chose de vertigineux.

L'arbre longeait le mur de la ferme ; au mur était adossé une cabane dont la cheminée laissait passer un maigre filet de fumée. M. Tringle n'hésita pas à quitter cet arbre dont le contact le glaçait. Avec une extrême prudence, il sauta sur le mur de la ferme, malgré les aboiements du chien. Là, s'étant appuyé sur le rebord de la large cheminée, M. Tringle entendit une voix de femme qui lui parut d'une douceur angélique.

Descendre par la cheminée fut un voyage plus rapide que M. Tringle ne se l'était imaginé ; s'il en résulta quelques écorniflures pour le nez et les genoux, M. Tringle tomba sans trop de mal sur un lit de cendres.

Seulement deux cris d'effroi accueillirent son arrivée.

La vachère et son mari venaient de se coucher. Tous deux poussèrent de tels cris que M. Tringle effrayé ne fit que traverser la chambre, ayant aperçu un escalier qui conduisait à la cour de la ferme ; mais les aboiements du dogue continuant de l'autre côté du mur, M. Tringle, pour dérouter l'animal, ouvrit une petite porte et, après une course à travers les champs, se trouva au cœur du hameau où il commença à respirer.

(A continuer)

Pour Paraitre Immédiatement.

**PAUL ET BERNARDINE ROMAN CANADIEN**

Par J. FERD. MORISSETTE.

Un Volume de 250 Pages environ, - Prix 25 Cents.

Adressez toute commande à

IMPRIMERIE GÉNÉRALE,

45, PLACE JACQUES-CARTIER,

MONTRÉAL.

Boîte 880 B.P.

